

PRÉFACE

LE BEAU-FILS D'ANDRÉ GRANDCLÉMENT TÉMOIGNE...

Se retrouver orphelin c'est difficile, mais lorsqu'en plus, on se sent regardé comme le parent d'un traître, c'est encore beaucoup plus dur à supporter.

Me retrouvant sans parent à l'âge de quinze ans, j'ai été élevé par ma grand-mère maternelle, M^{me} Chastel, entouré d'un petit cercle de proches qui ne devait cesser de se rétrécir un peu plus chaque jour.

Je conserve d'André Grandclément, mon beau-père, certains souvenirs ineffaçables. Je me souviens de son désarroi en apprenant l'hécatombe d'arrestations survenues dans la région bordelaise, alors que nous étions à Paris. Plus tard, sa farouche détermination de feindre de rentrer dans le jeu des Allemands afin de mettre un terme à ces arrestations et surtout prévenir la Résistance, chaque fois que cela lui serait possible, de tout danger qui la menaçait, comme il le fit d'ailleurs, avec la complicité de ma mère en maintes occasions. Je ne parle pas des quelques libérations qu'il a pu obtenir des Allemands, en jouant sur le fait que l'Allemand Dohse semblait voir en lui une personnalité très importante de la Résistance qui pouvait lui garantir sa survie au lendemain de la guerre. Je me souviens également qu'un jour, à Paris, ayant rendez-vous avec un certain Rambour, il me confia sa serviette en me disant : « *Garde-la bien car il y a dedans ma vie et surtout mon honneur !* » Un autre jour, alors

que Maleyran lui conseillait de partir en Angleterre, mon beau-père lui répondit : « *J'ai d'abord une mission à accomplir, j'ai donné ma parole, ensuite, j'irai à Londres.* »

Puis arriva ce jour fatidique de juillet 1944 où mes parents quittèrent Pompignac, décidés à se rendre à Londres où mon beau-père désirait justifier son action et faire certaines révélations. Ma mère qu'il désirait emmener avec lui, vu les menaces qui pesaient alors sur eux, insistait pour que je les accompagne. Mais, en plus des risques encourus et du fait que ma grand-mère allait se retrouver toute seule dans cette grande maison, il fut finalement décidé que je reste à Pompignac avec elle. J'ai toujours été hanté par cette décision, pensant, à tort ou à raison, que la présence d'un enfant aurait peut-être pu sauver la vie à ma mère, à moins qu'il n'y ait eu tout simplement ce jour-là un cadavre de plus. Cela a toujours été pour moi la grande interrogation.

Croyant qu'ils étaient partis en Angleterre par avion, comme on le leur avait laissé supposer, nous avons vainement attendu de leurs nouvelles. Mais un jour, la triste vérité nous fut révélée : victimes d'une odieuse machination, ils n'avaient pas été envoyés à Londres, mais avaient été froidement supprimés ainsi qu'un jeune homme qui les accompagnait. On devait découvrir les cadavres, tout à fait par hasard, comme s'il ne fallait pas qu'on retrouve leurs corps, jetés précipitamment dans deux fosses au creux d'un bois des Landes. Pourquoi cette hâte ?

Je suis allé à Sagnac-et-Muret pour faire mettre en bière les corps de ma mère et de mon beau-père. Le maire de l'époque, M. F..., un homme honnête mais prudent, ne put me loger chez lui pour la nuit. Ayant dit, par mégarde, qui j'étais, l'hôtel où je m'adressai me répondit aussitôt qu'il était complet. Je trouvai finalement asile pour la nuit dans une canuine forestière, mais incognito. Le menuisier ne voulait même pas faire les cercueils.

Je suis revenu plus tard à Sagnac-et-Muret pour essayer d'en savoir plus sur cette affaire. Mais dès que je prononçais le nom de Grandclément, les gens se taisaient, comme terrorisés. Ils avaient peur, à l'époque, et il y a eu de fortes pressions. Je n'obtenais que des réponses très évasives,

quand je n'étais pas purement et simplement éconduit. Parfois même, on me laissait entendre qu'il s'agissait là d'une affaire classée « *secret-défense* ». Mais, s'il s'était agi d'une affaire de trahison officiellement reconnue comme telle, l'exécution ne justifiait nullement ce mystère qui semblait l'entourer. Pourquoi donc ne fallait-il pas évoquer cette affaire ?

La seule parole réconfortante que je me rappelle est celle que me fit un jour l'inspecteur de police Roger Borderie, alors chargé de l'enquête : « *Jeune homme, me dit-il, malgré les apparences, votre beau-père était un brave.* » Je ne pense pas qu'il m'ait dit cela dans le seul but de me faire plaisir. Mais alors, pourquoi cette enquête n'a jamais vu le jour officiellement ? Sans doute aurait-elle dérangé beaucoup de monde !

Par ailleurs, en admettant que mon beau-père ait bien été exécuté sur des soupçons, peut-être justifiés à l'époque, pourquoi ma pauvre mère, qui n'était pour rien dans cette affaire, a-t-elle dû partager sa fin tragique, et finir, elle aussi, abattue d'une balle dans la tête, et son corps jeté dans une fosse, comme un chien ?

Il y a, certes, beaucoup d'interrogations qui n'ont jamais été élucidées et cette affaire n'a, en fait, jamais été révélée au grand jour. Cela n'a pourtant pas empêché tous les faiseurs de livres de reprendre depuis plus de cinquante ans les pires accusations, sans en apporter d'ailleurs la moindre preuve concrète. Ils ne semblent pas s'être souciés le moins du monde du mal qu'ils pouvaient faire à l'adolescent que j'étais alors, et qu'ils continuent à faire aujourd'hui encore à l'homme que je suis devenu.

Il y a une dizaine d'années, j'ai rencontré M. Terrisse qui désirait me voir après avoir retrouvé ma trace. Recherchant au départ la vérité sur la dénonciation ayant entraîné l'arrestation et la mort de son père en déportation, il était particulièrement bien documenté sur l'occupation de notre région qu'il étudiait depuis de nombreuses années. Il s'était, bien sûr, tout particulièrement intéressé à cette affaire Grandclément qui le passionnait de par sa complexité, et certains épisodes assez troublants. Pour la

première fois, je me trouvais en face de quelqu'un qui se proposait de reprendre toute cette affaire de zéro, sans a priori et en toute objectivité, s'engageant par ailleurs à me tenir informé de ses travaux, quels qu'en puissent être les résultats. J'en acceptais l'augure, désirant avant tout en savoir plus sur ce qui s'était passé.

Je remercie aujourd'hui M. Terrisse du fond du cœur pour son impressionnant travail de recherches qui lui permet de présenter pour la première fois cette affaire Grandclément sous un angle un peu moins sordide. Son travail, désintéressé et objectif, a le mérite de rétablir au moins une partie de la vérité en ce qui concerne certaines accusations fantaisistes, et de ramener la responsabilité de mon beau-père à ce qu'elle fut réellement.

Je ne puis qu'espérer que d'autres historiens, animés d'un même souci de recherche de la vérité, continueront à étudier cette troublante affaire et permettront peut-être un jour de faire éclater « *la vérité* ».

Pour l'heure, estimant avoir eu suffisamment à souffrir personnellement de cette tragédie et sachant aujourd'hui ce que je sais, *je suis décidé à faire cesser la prolifération de toute accusation future contre mes parents qui ne serait pas justifiée par une preuve sérieuse.*

Je suis le beau-fils d'André Grandclément,

je m'appelle

Christian RIGOU